

Adresse de la société de Sulpice-les-Feuilles (Hauve-Vienne), lors de la séance du 29 brumaire an III (19 novembre 1794)

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Adresse de la société de Sulpice-les-Feuilles (Hauve-Vienne), lors de la séance du 29 brumaire an III (19 novembre 1794). In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome CI - Du 19 au 30 brumaire an III (9 au 20 novembre 1794) Paris : CNRS éditions, 2005. p. 382;

[https://www.persee.fr/doc/arcpa\\_0000-0000\\_2005\\_num\\_101\\_1\\_18363\\_t1\\_0382\\_0000\\_1](https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_2005_num_101_1_18363_t1_0382_0000_1)

---

Fichier pdf généré le 04/10/2019

w

[*La société de Sulpice-les-Feuilles à la Convention nationale, le 30 vendémiaire an III*] (27)

Liberté, Égalité, Fraternité.

Votre adresse au peuple français a été lue ce jourd'hui dans notre seance avec enthousiasme, des applaudissements unanimes ont prouvés que vos sentiments, étoient ceux de tous les citoyens de la République.

Le regne de la justice est le seul qui convient à un peuple libre; on est heureux sous l'empire de la loi, tout est deuil lorsque c'est l'arbitraire qui gouverne.

L'industrie et l'abominable faction de Robespierre et de tous les despots coalisés, avoient jurés d'anéantir la République. La France ne sera plus dupe de ces scélérats masqués qui se signaloient comme les vrais amis de la liberté, tandis qu'ils n'aimoient que le sang, le carnage et l'échafaud.

Le moment approche, ou le peuple jouira des bienfaits de la constitution, périssent les ennemis qui y voudroient y apporter atteinte, périssent les ambitieux qui conserveroient encore l'intention criminelle d'élever une puissance rivale à celle de la représentation nationale.

Voilà nos cris, nous vous réitérons le serment que nous avons déjà prêté; nos fortunes, nos vies, tous appartiennent à la République, sauvez la France et donnez nous la liberté.

Nos braves défenseurs et guerriers toujours victorieux, nous vengeront des ennemis du dehors, l'âge viril suffira pour écraser ceux du dedans, qu'un même esprit dirigeant nos mouvements ne fasse qu'un et les ennemis jadis si fiers, si menaçants, tomberont au pied de la République victorieuse. Alors sur les ailes de la victoire, viendront l'abondance et le bonheur, comme il nous sera doux de raconter nos maux passés, nous dirons à nos enfants, o vous dont les regards n'ont jamais été souillés par l'aspect d'un trône, apprenez que vos pères ont courbé la tête sous la verge d'un ciron, apprenez les combats par lesquels ils surent conquérir la République, allez au temple de l'immortalité lire le récit de leurs exploits et ils béniront vos travaux immortels.

Vive la République, vive la Convention nationale.

BERNARD, *secrétaire*  
et 15 autres signatures.

x

[*Les membres de la société populaire et régénérée de Privas à la Convention nationale, le 10 brumaire an III*] (28)

Représentans de la nation,

Et nous aussi nous avons célébré ces victoires de la République, du nord au midi, du couchant

a l'aurore, nos invincibles guerriers ont terrassé les suppôts du despotisme, ils ont purgé le sol de la liberté des esclaves de la tyrannie, et l'étendard tricolor flotte déjà sur les terres soumises encore à la domination des tyrans : mais en offrant des palmes à nos braves républicains, qu'il nous soit permis de jeter des fleurs sur la tombe des héros, qui sont morts pour la cause de la liberté, en attendant que le burin de l'histoire, grave leurs noms au temple de mémoire.

Représentans; tandis que d'une main savante et hardie vous dirigés la foudre qui doit terrasser les tyrans, de l'autre vous éclairés les démarches ténébreuses des ennemis intérieurs de la République; de ces vils intrigants, qui, successeurs de l'infame Robespierre, se couvrent du manteau du patriotisme pour éterniser parmi nous le désordre de ces hommes de sang qui ne demandent le meurtre et le carnage que pour s'enrichir des dépouilles des malheureux qu'ils ont sacrifié à leur vengeance, et à leur sordide ambition, et qui ne désirent la confusion de l'anarchie, que pour se soustraire aux justes chatiments qu'ils méritent.

Les principes que vous avez développés dans votre sublime adresse au peuple français, ont toujours été gravés dans les cœurs des citoyens qui composent la société populaire de Privas, toujours unis avec la Convention nationale qu'ils ont pris pour leur unique boussole, ils ont professé hautement qu'aucun corps, aucune autorité particulière, aucune réunion, n'est le peuple, ils ont anathématisé les téméraires qui, dans leur insensé délire auroient voulu tenter de rivaliser la Convention nationale, unique puissance à laquelle le peuple a donné le droit de dicter des lois et de les expliquer.

Toujours ils ont témoigné leur indignation contre ces hommes pervers qui vouloient jeter des nuages contre le droit sacré de propriété et par d'artificieux discours atténuer l'horreur du larcin.

Toujours ils ont abhorré, ils se sont élevés contre ces tribunaux de sang ou selon l'expression d'un membre de la Convention nationale l'assassinat étoit à l'ordre du jour.

Toujours ils ont détesté le fanatisme, sur ses débris établi l'empire de la Raison, de la philosophie, et le culte de l'Être suprême, sans aucun mélange de superstition.

Toujours également ennemis et de l'indolente apathie d'un coupable moderantisme, et des turbulents excès de ces patriotes exclusifs, qui parlent sans cesse de sang et d'échafauds, ils ont manifesté leur patriotisme et par leur dévouement pour le gouvernement révolutionnaire et par leur soumission aux lois, et par la pratique constante des vertus républicaines.

Représentans; en descendant chez les morts, le féroce Robespierre a laissé sur la terre de la liberté, des complices et des successeurs, l'abolition du commerce qui vivifie toutes les parties d'un empire, la destruction des sciences et des arts, une crasse ignorance élevant sa tête hyeuse, sur la ruine des talents, qui ont toujours distingué la France entre toutes les nations de l'univers, enfin le vol, le pillage, le meurtre, voilà les principes qui découloient de la marche

(27) C 326, pl. 1422, p. 24.

(28) C 326, pl. 1422, p. 1. *Bull.*, 29 brum.